

Zeitschrift: Ethnologica Helvetica
Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft
Band: 4 (1980)

Artikel: Introduction
Autor: Meyer, François-Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

Si l'intérêt grandissant que suscite l'ethnologie de la Suisse justifie le choix du thème de ce recueil, les chercheurs ne sont pas encore si nombreux qu'il ait été possible de centrer les contributions autour d'un thème spécifique de cette ethnologie. Leur diversité aura cependant l'avantage de faire mieux apprécier le champ des possibilités de recherche en ce domaine.

Le souci de donner un aperçu d'une tendance importante de l'ethnologie contemporaine n'est cependant pas la seule raison qui nous a amenés à proposer ce thème: c'est que l'étude de cultures occidentales par des Occidentaux questionne des aspects fondamentaux de notre discipline.

L'ethnologie actuelle se caractérise moins par l'objet de sa curiosité que par la relation de différence à cet objet. L'ethnologue étudie des groupes humains qui appartiennent à des cultures autres que la sienne, et cette altérité est aussi bien une exigence épistémologique qu'une condition psychologique de la recherche.

Cette spécificité de l'ethnologie se marque bien dans ce qui la différencie de la *Volkskunde* quand leur objet, et c'est le cas dans ce volume, est le même. La seconde voit les choses du dedans et c'est souvent pour mieux les affirmer qu'elle s'intéresse aux données fondamentales ou remarquables de l'identité culturelle. La première voit ses objets du dehors et cherche à définir leur identité, leurs modes de fonctionnement en vue d'une connaissance globale des sociétés humaines.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que malgré des sollicitations adressées à tous les milieux ethnologiques en Suisse, les contributions ethnographiques dans ce volume nous viennent principalement de la *Volkskunde* et des ethnologues américains.

Des recherches d'ethnologues indigènes existent cependant en Suisse et il faut s'attendre à ce que, les difficultés du travail dans le Tiers-Monde et la vogue de l'intérêt pour le patrimoine aidant, les chercheurs travaillant dans leur propre culture soient de plus en plus nombreux.

Qu'en est-il alors de l'altérité nécessaire? Les clivages socio-culturels qui caractérisent nos sociétés "complexes" suffisent-ils à don-

ner à l'ethnologue lausannois au seuil d'un village valaisan les yeux de l'ethnologue polonais débarquant aux Iles Trobriand? Son voyage vers l'autre ne risque-t-il pas de n'être qu'un voyage vers son propre passé, face auquel son altérité ne serait pas tant celle d'un autre que celle d'un "monstre" (Duvignaud) né de la grande rupture industrielle?

Il est généralement admis que l'expérience du terrain dans une culture différente, "expérience toute personnelle et traumatisante" (Leach) qui permet à l'ethnologue de franchir les barrières de la différence pour mieux comprendre ceux qu'il veut étudier, le transforme au retour en étranger – toute proportion gardée – à sa propre culture. Est-il concevable qu'un ethnologue suisse conduise des recherches en Suisse sans avoir vécu auparavant l'expérience d'un terrain plus fondamentalement étranger ?

C'est cependant moins l'altérité que l'ambiguité qui caractérise la position de l'ethnologue, et cette ambiguïté est plus marquée encore s'il travaille dans son propre pays. Si la prétention à l'objectivité académique – toutes limites comprises – entraîne à une vision distanciée, quasi esthétisante, sa qualité "d'indigène" amène un tel ethnologue à prendre parti. L'ambiguité s'exaspère dans le cas des études du monde rural, objet que l'ethnologie de l'Europe est le mieux à même d'aborder. De telles études en effet ne peuvent manquer, dans la configuration actuelle, de mettre en évidence le conflit entre le monde urbain, dont le chercheur participe, et le monde rural avec lequel il sympathise. L'ethnologue peut-il, dès lors, ne pas être "coincé entre l'esthétique et la guérilla" (Duvignaud)?

La perspective d'un développement des recherches ethnologiques sur la Suisse rejoint la vision ancienne d'une anthropologie visant à la connaissance de soi et pose une question que je crois propre à éclairer les conditions de notre temps et de notre métier: que dire d'une société qui chercherait à se connaître par des moyens construits pour l'approche de cultures différentes, qui s'aborderait comme si elle était extérieure à elle-même ?

François-Xavier Meyer

